

COMMENT S'ÉMANCIPER DU NUMÉRIQUE UBIQUITAIRE ?

Par **Aurélie Ghalim**,
membre du comité de rédaction
du magazine « Agir par la culture »

COMMENT S'ÉMANCIPER DU NUMÉRIQUE UBIQUITAIRE ?

Par **Aurélie Ghalim**,
membre du comité de rédaction
du magazine « Agir par la culture »

L'éducation populaire, dans son combat pour l'émancipation, se retrouve prise dans des contradictions lorsqu'elle se donne pour objectif de penser le numérique. Au nom de cette émancipation individuelle et collective, elle peut à la fois invoquer un esprit critique, une mise à distance, à l'égard du développement de technologies considérées comme vecteur d'inégalités et de contrôle social et, dans le même temps, participer à la croyance qu'une libération passe par la connaissance, et quelque part, l'assimilation de ce qui constitue le progrès. Cette position ambiguë s'incarne plus particulièrement dans un discours qui invite à comprendre et à critiquer les nouvelles technologies pour, par la suite, se les réapproprier. Dans cette vision, le cadre global, et l'injonction à s'y adapter, sont rarement mise en débat.

Ce cadre global est celui de l'internet ubiquitaire qui impose son emprise et accentue notre dépendance à un ordre économique et social. Alors même que l'utopie des débuts nous promettait la possibilité d'évoluer dans un monde démocratique, libre et décentralisé – le *cyberspace* – nous constatons, à l'inverse, que le réel est devenu colonisé par le numérique. Cette colonisation n'est d'ailleurs pas prête de s'arrêter car comme le souligne Jonathan Bourguignon, « *pour continuer sa croissance, pour continuer sa colonisation du réel, internet doit étendre son emprise au royaume physique des industries purement matérielles. [...] Ce qui signifie qu'internet a besoin d'incorporer le monde entier dans sa vision cybernétique* »¹.

Face à ce réseau tentaculaire, de nombreuses alternatives numériques sont prônées comme remparts aux GAFAM avec l'idée qu'un autre Web reste encore possible. Pour ces militant-es de cet autre numérique, le problème réside dans le mésusage de la technique. Autrement dit, il suffirait de renvoyer à la « *maladresse de ses utilisations ou aux insuffisances des sociétés* »². La solution reposerait sur de « bonnes alternatives » et de « bonnes pratiques »

1. Jonathan Bourguignon, *Internet, année zéro. De la Silicon Valley à la Chine. Naissance d'un réseau*, Éditions Divergentes, 2021, p. 163.

2. François Jarrige, « Jacques Ellul technocritique: Une trajectoire intellectuelle dans les discordances des temps. » in *La modernité dure longtemps. Penser la discordance des temps* avec Christophe Charle, Éditions La Sorbonne, 2020.

des techniques. Dans *Contre l'alternumerisme*, Julia Laïnae et Nicolas Alep s'attaquent aux arguments et aux promesses des défenseurs de cet autre numérique. Ils déploient une critique fouillée et radicale en analysant une par une ces initiatives qui au premier abord, peuvent nous apparaître sympathiques : le numérique durable ; le cyberminimalisme ; l'inclusion numérique ; les utopies numériques d'un internet libre, décentralisé et les logiciels libres ; l'ouverture des algorithmes ; l'*open data* ; la *civic tech* et la régulation étatique. Pour Laïnae et Alep, ces différentes approches alternatives, fussent-elles louables, ne sont pas à la hauteur de la gravité de la situation. Pire, elles entretiennent l'illusion de rester à tout prix connectés alors même qu'une désinformatisation du monde et une « *désescalade technologique* » deviennent urgentes à l'heure où la planète brûle³.

LES LIMITES DES SOLUTIONS ALTERNATIVES

L'impasse où nous mènent ces alternatives est mise au jour lorsque certaines d'entre elles se retrouvent mêlées à ces célébrations tech, prônant l'esprit start-up nation. On ne peut s'empêcher de penser que ces alternumeristes deviennent, en fait, les petites mains utiles du projet siliconien. Prenons pour exemple, la deuxième édition du Printemps Numérique⁴. « Bruxellois et touristes » sont invités à participer à ce rituel durant lequel technologies *disruptives* et *smart cities* sont mises à l'honneur⁵. On y trouve, notamment, des ateliers sur l'utilisation de capteurs au quotidien et leurs « possibilités pour l'avenir » ou encore « qui enjoignent les citoyens à réparer leur ville » via l'application FixMyStreet. « Réveillez l'e-citizen en vous et découvrez tous les Smart Services de notre belle capitale », peut-on lire sur leur site web. La réalité virtuelle est proposée tous azimuts que ça soit pour apprendre à réagir à un incendie, à se former à la sécurité routière et, bien sûr, pour un de ces derniers lieux qu'on rêve de digitaliser : l'école. En effet, la numérisation de l'enseignement représente une des principales offensives technologiques actuelles. Pourtant de nombreux auteurs, enseignants et parents s'opposent à ce déferlement numérique dans les classes et au sein des foyers⁶. La politologue et militante française Fatima Ouassak, cofondatrice du Front de mères, premier syndicat de parents d'élèves des quartiers populaires, dénonce cette entreprise : « *les pouvoirs publics, par exemple en Seine-Saint-Denis, ont lancé une véritable offensive qui tend à assigner encore davantage nos enfants devant des tablettes, notamment à l'école, et contribue ainsi à les couper du monde réel* »⁷.

Le thème de l'inclusion numérique est également présent dans le cadre de ce Printemps Numérique à travers les ateliers « Apprivoiser le numérique, c'est possible ! » et « La fièvre du printemps numérique pour tous ». Lanai et Alep estiment que la lutte contre « l'illectronisme » – émanant du gouvernement et souvent prise en charge par la société civile – est un « *plan d'intégration massive au monde connecté qui [...] sous couvert d'humanisme et de réduction des inégalités en matière d'accès aux droits et aux "opportunités de la vie numérique" [...] est d'équiper et préparer tout le monde à la vie dans un monde numérique, afin qu'il n'y ait plus aucune entrave à son plein développement* »⁸. Le citoyen de demain est un citoyen connecté, pouvant s'inscrire et se mouvoir dans la technopole.

3. Julia Laïnae et Nicolas Alep, *Contre l'alternumerisme*, La Lenteur, 2020, p. 117.

4. Dont la mission première est de « démocratiser et d'accompagner la transformation numérique », printempsnumerique.brussels

5. « Découvrez les nouveaux gadgets technologiques lors des nombreuses expositions et ateliers. Laissez-vous transporter dans des mondes virtuels. Testez les outils numériques de demain. Testez les outils numériques de demain. Et tournez votre regard vers le futur et le progrès ! » (Printemps Numérique Bruxelles)

6. Voir par exemple *Critique de l'école numérique*, coordonnée par Cédric Biagini, Christophe Cailleaux et François Jarrige, L'Échappée, 2019.

7. Fatima Ouassak, *La puissance des mères. Pour un nouveau sujet révolutionnaire*, La Découverte, 2020, p. 230

8. Julia Laïnae et Nicolas Alep, *op. cit.*, p. 42.

Cette injonction à l'adaptation déguisée en discours inclusifs plonge les acteurs du monde associatif dans des alternatives infernales. Comment ne pas abandonner les laissés-pour-compte du numérique et lutter, en même temps, contre l'informatisation de nos vies, destructrices de solidarités et de justice sociale ? Au-delà de la lutte contre la fracture numérique, les discours d'inclusion s'orientent également sur la réappropriation des technologies dans le but de les détourner. Bien entendu, notre propos n'est pas d'empêcher le développement de connaissances et de savoir-faire mais l'injonction à maîtriser ces outils peut être perçue à la fois comme une forme de « propagande », voire d'« élitisme » car il est, pour reprendre les mots de François Jarrige, « une façon de sortir le numérique du débat politique puisque le numérique ne serait que le préalable à l'action et à la critique »⁹.

DÉMYSTIFIER LA TECHNOLOGIE

Alors que ces alternatives apparaissent insuffisantes afin de contrer la numérisation de tous les pans de la société et de nos vies, les pensées technocritiques¹⁰, à l'instar de celles formulées par Lanaï et Alep, déjouent cette sacralité conférée à la technologie. Les technocritiques nous invitent à penser ce qui est structurant, à faire exploser en éclat le mythe du progrès, à contrer les injonctions à l'innovation et à cultiver un scepticisme vis-à-vis des techno-promesses.

Les trajectoires industrielles empruntées dans le cadre de la Modernité ont été accompagnées de pensées et de luttes technocritiques, sans cesse renouvelées et portées par des acteurs et groupes sociaux divers. Le rouleau compresseur du progrès a effacé de l'histoire ces voix contestataires que François Jarrige, historien français, donne à entendre dans son livre *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*. Son ambition est de redonner une place « aux vaincus de l'histoire, aux critiques oubliées des mutations techniques de l'ère industrielle »¹¹. Suite à l'introduction de la mécanisation du travail, destructrice de savoir-faire, de nombreuses révoltes et bris de machines eurent lieu durant la première moitié du 19^e siècle en Europe, témoignant du choc ressenti par les populations face à ce qu'on appelle les « révolutions industrielles ». Cependant, il serait faux de croire que ces briseurs de machines s'opposèrent par principe à la Technique. Il s'agit davantage d'une résistance populaire à l'imposition d'un nouvel ordre économique et social. Le travail de recherche de Jarrige permet de saisir cette historicité des luttes et pensées technocritiques, passées et présentes, allant de l'ère pré-industrielle aux contestations actuelles contre l'informatisation du monde. Enfin, ce travail permet de dévoiler les différentes phases technocritiques qui « ressurgissent à chaque moment de crise et de transformation du capitalisme industriel », suivies elles-mêmes par un « cadrage modernisateur » et un retour à l'ordre. Ainsi, aux années 1970 technocritiques – période intense de remise en cause des trajectoires techniques, avec une alliance inédite entre analyses marxistes et critique environnementale – succèdent les années 1980-90, moment de reflux et de ré-activation de la foi dans le progrès, à travers les nouvelles utopies que sont l'informatique personnel et internet¹².

9. Voir usbeketrica.com/fr/article/francois-jarrige-une-technique-n-est-jamais-neutre

10. Le terme « techno-critique » apparaît en 1975 sous la plume du philosophe-ingénieur Jean-Pierre Dupuy comme titre éponyme à une collection qu'il crée aux éditions du Seuil.

11. François Jarrige, *Techno-critiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, La Découverte, 2014, p. 43

12. Voir lapenseeecologique.com/jarrige-francois-techno-critique-et-ecologie-annees-1970

Aujourd'hui, un nouveau moment technocritique semble renaître et s'incarner, par exemple, dans la lutte des éleveuses et éleveurs qui refusent le puçage électronique de leurs bêtes, chez les opposant-es au compteur intelligent Linky et à la 5G ou encore parmi les assistant-es sociales qui dénoncent l'informatisation de leur métier. En France, notamment, il existe plusieurs groupes militants dits technocritiques, tels que le CLODO, « le Comité Liquidant ou Détournant les Ordinateurs », composés d'informaticiens ayant perpétré plusieurs sabotages spectaculaires au début des années 1980. À Grenoble, le collectif Pièces et Main d'Œuvre (PMO) agit depuis les années 2000 « afin de battre en brèche la tyrannie technologique, et d'élaborer de technopole à technopole une connaissance et une résistance communes »¹³. Quant au réseau « Écran total », né en 2013, son ambition est de fédérer les résistances au tout informatique des personnes travaillant dans l'élevage, l'éducation, le travail social, la médecine, la boulangerie, le maraichage, la menuiserie ou les métiers du livre. Mais aussi des inscrits au chômage, au RSA ou des sans activité¹⁴. Sans oublier les diverses publications et éditeurs tels que La Lenteur, l'Encyclopédie des Nuisances, L'Échappée, les revues *CQFD* et *Notes & Morceaux Choisis* et les écrits de Célia Izoard, journaliste et activiste.

Celles et ceux qui continuent à prôner le numérique au service de l'émancipation et à sacraliser des « technologies vertueuses » – ce qui revient, selon nous, à dépolitiser la question de la technologie – manquent de pensée politique par rapport à cet écosystème numérique actuel, au service du capitalisme. À l'heure du Big Data, de l'intelligence artificielle, d'une vision de l'espace urbain constitué de flux, de capteurs, de police prédictive et de reconnaissance faciale, les solutions technologiques alternatives et le droit montrent indubitablement leurs limites. Félix Tréguer, chercheur au CNRS et membre de La Quadrature du Net, reconnaît cette impasse lorsqu'il conclut dans *L'utopie déchuë* : « ce dont nous avons besoin, ce n'est pas d'un patch logiciel, d'un bricolage juridique, ni même d'un peu d'éthique. Ce qu'il nous faut d'abord et avant tout, c'est arrêter la machine »¹⁵. Selon lui, cette image du coup d'arrêt invite à se défaire de l'idée que la technologie est une force de progrès politique en soi, croyance profondément ancrée dont on peut tracer la généalogie.

Dans son rapport à la technologie, l'éducation populaire devrait éviter l'écueil de la « pédagogisation » et donc de l'« infantilisation ». Ce que le philosophe Jacques Rancière répudie lorsqu'on pense qu'« il suffirait d'apprendre à être des hommes égaux dans une société inégale »¹⁶. Ce que l'éducation populaire peut faire, c'est entrevoir les « possibilités d'actionner le frein d'urgence »¹⁷ en s'inscrivant dans un mouvement plus large de contestation et aider, auprès de celles et ceux qui luttent, à fédérer les différentes oppositions sectorielles à la numérisation.

13. Voir www.piecesetmaindoeuvre.com

14. Voir blogs.mediapart.fr/helene-duffau/blog/060916/ecran-total-resister-la-gestion-et-l-informatisation-de-nos-vies

15. Félix Tréguer, *L'utopie déchuë. Une contre-histoire d'Internet XV^e-XXI^e siècle*, Fayard, 2019, p. 308.

16. Jacques Rancière, *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Éditions 10/18, 2004 p. 221.

17. Voir www.cultureetdemocratie.be/articles/covid-numerique-et-emption-populaire